

Grands hommes

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1985)**

Heft 780

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1017719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GENÈVE

Cinquante ans après Nicole

«Candide, naïf et maladroit.» Cette qualification, peu courante dans la bouche d'un banquier parlant de lui-même, c'est le sous-directeur de la Banque hypothécaire du canton de Genève, inculpé dans une affaire d'escroquerie (DP 779) qui se l'est adressée.

Pour mieux comprendre l'affaire il faut rappeler le contexte. La BCG appartient aux communes genevoises. Ce qui ne signifie pas que ces dernières ont grand-chose à dire dans la politique de la banque; son conseil d'administration désigné par elles regroupe des notables qui font plus figure de potiches que de véritables administrateurs. Une politique qui ces dernières années est devenue agressive, la banque se risquant hors de son rayon d'activité traditionnel, le prêt hypothécaire. Or, c'est précisé-

ment pour cette opération de dynamisation que le sous-directeur inculpé a été engagé. Rapidement il attire des clients fortunés qui confient la gestion de leurs biens à la BCG; on parle de près de cent millions de francs. On comprend dès lors la ligne de défense choisie par l'inculpé; lancé en première ligne par son établissement, il a maintenant le sentiment d'être lâché par lui.

Reste que la situation du secteur public bancaire à Genève n'est pas satisfaisante. Deux banques, l'une, la Caisse d'épargne, richement dotée mais qui fonctionne comme il y a cinquante ans, l'autre, la BCG, pleine d'idées novatrices mais aux moyens limités. On peut rêver d'une fusion qui mettrait un outil efficace au service de l'économie genevoise. Dans un récent éditorial, le «Journal de Genève» l'appelait de ses vœux. Détail piquant: dans les années trente, Léon Nicole faisait déjà cette proposition, reprise en 1968 et en 1983 par des députés socialistes, mais à chaque fois enterrée par la majorité bourgeoise.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Grands hommes

Dire que j'aurai attendu l'âge de soixante-trois ans pour découvrir les véritables grands hommes du XIX^e siècle:

Non pas Napoléon, ou Beethoven, ou Victor Hugo, ou Pasteur... Eugène Belgrand! 1810-1878 — vers 1840, Eugène Belgrand se met à construire, percer, creuser, pour la ville de Paris, 600 km d'égouts, si bien qu'en 1850 (retenez bien cette date, je vous prie), la m... est vaincue!

Et Bertholet! Montesquieu, Voltaire écrivent les pages admirables que l'on sait pour dénoncer l'esclavage. L'esclavage demeure. M^{me} Beecher-Stove fait pleurer des millions d'enfants sur le sort des Noirs — et l'esclavage demeure. John Brown se fait pendre, et Abraham Lincoln assassiner — et

certes, ils seront parvenus à faire abolir l'esclavage. Y fussent-ils parvenus sans Bertholet? D'après ce que j'ai cru comprendre, Bertholet a inventé un procédé permettant de distiller le sucre de betterave... Du coup, les Européens et les Yankees ont pu se passer de sucre de canne, et dans le même temps, ils ont pris conscience de l'abominable condition des Noirs qui travaillaient dans les plantations de cannes à sucre...

A propos, à toutes fins utiles, je vous signale que la succession de Louis Dupuis vient d'être ouverte...

Louis Dupuis nous avait quittés le 11 avril 1896 (mil huit cent nonante-six). Si vous vous prétendez «habiles à succéder», comme dit la FAO, annoncez-vous auprès du juge de paix d'Orbe et de la greffière...

Mais pour en venir enfin à *Walter Uhl* et au livre que lui consacre Claude Richoz:

Voici deux ou trois ans, me promenant à Genève, je pénètre dans une galerie de Chêne-Bourg, attiré

par une toile «surréaliste» qui figurait en vitrine. Au premier coup d'œil, l'habituelle peinture surréaliste, rassemblant sur une toile les objets les plus hétéroclites, jeune femme à peu près nue, vêtue d'un simple pagne, ou plutôt d'un linge blanc noué sur le devant, mais coiffée d'un large sombrero, se dressant sur une sorte de piédestal de marbre noir ou de basalte, avec à ses pieds quantité de serpents, de grenouilles, d'animaux plus ou moins monstrueux, comme on en voit dans les peintures de Jérôme Bosch. Et par derrière, un paysage s'en allant à l'infini — *La Grande Courtisane*, ça s'appelle; sur le socle ou le piédestal, un morceau de granit (?) où je déchiffre les noms de Pandore, Hélène, Nééra, la Vouivre, etc.

Au second coup d'œil... mais j'y reviendrai.

Surpris de découvrir que bon nombre de tableaux étaient déjà vendus (l'exposition avait commencé quelques jours plus tôt), valant plusieurs milliers de francs, si bien que le total des ventes se montait à plusieurs centaines de milliers de francs! Me disant: sans doute un artiste fort illustre de moi inconnu — le snobisme et la spéculation s'en seront probablement mêlés. Et puis, rentré chez moi, cherchant en vain le nom de *Walter Uhl* dans tous les livres que j'avais...

Ici commence une histoire d'amour: la découverte en 1981, par Claude Richoz, de ce peintre quasi inconnu, pour avoir vu, semble-t-il, un seul tableau, tellement fascinant qu'il se risque à téléphoner à l'artiste pour lui dire son admiration. Rencontre. Reconnaissance. Exposition organisée à Genève, et presque du jour au lendemain, voici le peintre (né en 1907; Autrichien apatride à partir de 1938; s'engageant comme légionnaire au moment de la guerre; arrêté par la Gestapo: «d'étape en étape, j'ai abouti à Auschwitz»). En ressortant par miracle. Gagnant sa vie comme restaurateur de tableaux; se mettant à peindre — une demi-douzaine de toiles par année! — voici donc le peintre consacré et reconnu par un public enthousiaste!

Mais au second coup d'œil... Pardonnez-moi: j'y reviendrai la semaine prochaine. J. C.